

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 5 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 5 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [République](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-08-05

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2981, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, mardi 5 août 1851

Il me paraît que les fêtes de Paris se passent bien. Le discours de Lord Granville est

très bon, le seul vraiment bon et qui ait un sens. Tous les autres sont un peu trop insignifiants. Cela m'amuse de voir les ouvriers républicains crier vive l'Angleterre, pendant que la République donne à dîner au Lord Maire. Le Roi ne faisait pas mieux pour la Reine Victoria, au château d'Eu, ni le peuple royaliste qui criait vive la Reine à son débarquement. Je ne savais pas à quel point j'avais raison. La République me l'apprend tous les jours. J'ai reçu avant-hier une invitation du Président de la République pour aller passer la journée (de 3 à 7 heures) au Palais de St. Cloud, hier Lundi 4. Je suppose que c'est la fête qu'il donne lui à tous ces hôtes anglais. Comme je vais samedi soir à Paris pour deux jours, j'irai écrire mon nom à l'Elysée pour lui rendre sa politesse.

Autre visite qui m'amuse, c'est celle du Bey de Tunis à Vienne. Il va chercher là aujourd'hui contre la Porte soutenue par l'Angleterre la protection qu'en 1844, il venait chercher, et qu'il trouvait à Paris. Si on laisse Lord Palmerston s'établir à Tunis comme en Egypte, nous ne tarderons pas à avoir, pour l'Algérie, quelque gros embarras. Je doute que l'Autriche prenne efficacement le Bey de Tunis sous sa protection. Elle n'y a que bien peu d'intérêt et elle en a bien plus à être bien avec la Porte. Il y aurait, pour nous, si on savait s'y prendre quelque chose de bon à trier de cette situation, ce serait la reconnaissance, par la Porte de notre établissement en Algérie. Je ne doute pas que l'impertinence de Lord Palmerston au comte Buol ne soit préméditée. Il veut qu'on s'accoutume à le voir mettre sur le même rang les gouvernements et les insurrections, si cela convient à l'Angleterre. Pourquoi se le refuserait-il ? Les insurrections lui en savent gré et les gouvernements le lui passant. Vous savez que c'est dans la baie de Torquay qu'a débarqué Guillaume 3 arrivant en Angleterre. Je suppose que la baie est aussi bonne pour l'embarquement que pour le débarquement.

Le journal l'Ordre annonçait hier bien qu'avec un peu de réserve et d'embarras, la candidature de M. le Prince de Joinville. Pour le parti, cela me paraît une grosse faute ; si cette candidature est jetée dans le public et débattue longtemps d'avance, elle sera usée avant d'être sérieuse. Il me semble que la formation de la Commission permanente et la majorité qui l'a formée jettent un grand désarroi dans les coteries des impatients. Leurs journaux sont non seulement irrités, mais troublés.

10 heures

Je suis fâché qu'Ems ne vous réussisse pas aussi bien que l'an dernier. Le duc de Noailles aura vu qu'il avait tort de se plaindre. Je crois en effet que l'Elysée est content de la majorité ; mais je ne crois pas que la seconde discussion amène un résultat différent. Adieu et Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 5 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3984>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 5 août 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Wéiss ecclési. Maxim ecclési.
mauri ecclési, j'en prend
la tête.

Ji n'a pas un correspondant
à Paris, il n'y a personne
qui me donne des nouvelles.
La commission de permanence
me semble vacue. adieu
adieu.

Paris le mardi 5 Mars 1851¹⁸⁵¹

Il me paraît que les fêtes
de Paris se passent bien. Le discours de Louis
Nauville est très bon, le seul vraiment bon et
qui ait un sens. Tous les autres sont un peu
trop insignifiants. Cela m'amuse de voir les
ouvriers républicains venir à l'Angleterre
pendant que la République donne à l'air
au Lord Maire. Le Roi ne fait pas
mieux pour la Reine, un château d'Eu, ni
le peuple royaliste qui vient voir la Reine
à son débarquement. Je ne sais pas à
quel point j'avais raison. La République
me l'apprend tous les jours.

J'ai reçu avant hier une invitation de
Président de la République pour aller passer
la journée (de 3 à 7 heures) au Palais de
St. Cloud hier Lundi St. Je suppose que
c'est la fête qui se donne, lui, à tous les
hôtes anglais. Comme je vais samedi soir
à Paris pour deux jours, j'irai d'occu-
per mon nom à l'Elysée pour lui rendre la
politesse.

Autre visite qui m'amuse, c'est celle du Bey de Tunis à Vienne. Il va chercher là aujourd'hui contre la Porte l'assurance par l'Angleterre, la protection qu'en 1844 il venait chercher, et qu'il trouva à Paris. Si on laisse Lord Palmerston établi à Tunis comme en Egypte, nous ne tarderons pas à avoir, pour l'Algérie, quelque gros embarras. Je doute que l'Autriche même officieusement le Bey de Tunis sous la protection. Elle n'y a que bien peu d'intérêt et elle est à bien plus à être bien avec la Porte. Il y aurait, pour nous, si on savait s'y prendre, quelque chose de bon à tirer de cette situation; ce serait la reconnaissance par la Porte, de notre établissement en Algérie.

Je ne doute pas que l'impertinence de Lord Palmerston au comte Brial ne soit méritée. Il veut qu'on s'accoutume à le voir mettre sur le même rang les foules, les révoltes et les insurrections, si cela convient à l'Angleterre. Pourquoi se le refusait-il? La révolte lui en savent-ils, et les gouvernements le lui passent.

Pour savoir que c'est dans la baie de Torquay qu'a débarqué Guillaume 3 arrivant en Angleterre. Je suppose que la baie est aussi bonne pour l'embarras que pour le débarquement.

Le journal l'Ordre annonçait hier, bien qu'avec un peu de réserve et d'embarras, la candidature de M. le Prince de Ponville. Pour la Porte, cela me paraît une grosse faute; si cette candidature est jetée dans le public et débattue longtemps d'avance, elle sera aisée avant d'être lueuse. Il me semble que la formation de la Commission permanente et la majorité qui l'a formée jettent un grand désarroi dans les cotons de l'Impatiens. Leurs gouvernements sont non seulement irrités, mais troubles.

10 heures

Je suis fâché qu'elles ne vous réussissent pas, aussi bien que l'un des autres.

Le duc de Roanille, aura vu qu'il avait tort de se plaindre.

Je crois en effet que l'Égypte est entre la majorité; mais je ne crois pas que la seconde discussion amène un résultat différent. Dites.
à Paris.